

# **ADSAO**

---

---

---

**FÉVRIER 1933**

---

---

**Prix : 1 franc**

# AUTO-GARAGE BRESTOIS

38-40-42, rue Colbert - BREST

Téléphones 20-52 23-77

Plein centre ville

Réparations générales pour Voitures  
de toutes marques  
par mécaniciens  
& électriciens spécialistes

Agence des Automobiles, Tracteurs,  
Moteurs Industriels & Marins

## RENAULT

Accessoires et pièces détachées

Succursales à :

CHATEAULIN, Tél. 48

MORGAT, Tél. 13

CAMARET, Tél. 27

Entreprise de Fumisterie - Chauffage Central

& Plomberie Sanitaire



Maison fondée en 1882

Téléphone 21-22

Anciennes Maisons J. PEDRAZZI  
& PACRA-FROMENT



## R. ZELL

Successeur

Ingénieur diplômé de l'Ecole spéciale des Travaux Publics

Entrepreneur des Chemins de Fer  
de la Marine et de la Ville de Brest

37, Rue Jean-Macé

BREST

BREST

Grandeur naturelle



Marque Déposée

Demandez à votre Fournisseur

## LE DOUBLET

le meilleur des Boulets  
qui convient parfaitement  
aux cuisinières

FABRIQUÉ par la

Société de HOUILLES  
DELMAS-VIELJEUX, CRAICOLA

(Anciens Etablissements BASTIF)

62, Quai de la Douane - BREST

Téléphone 20-29

Cabinet d'affaires fondé en 1895

**E. MONNIER,** Membre du Syndicat National  
des hommes d'affaires de France

Location, Vente et Gérance d'Immeubles et Propriétés

FONDS DE COMMERCE ET D'INDUSTRIES

Assurances - Renseignements commerciaux

Téléph. 21-27 23 bis, Rue Jean-Macé - BREST Téléph. 21-27

AJUSTAGE - TOURS - ELECTRICITE

Soudure Autogène - Recharges d'Accumulateurs

Téléph. 28-75

R. C. Brest 9445

STOCK MICHELIN

## GARAGE JULIEN BONNET

Concessionnaire exclusif des Automobiles

# MATHIS

19, Rue Traverse

BREST

## Klenved ar c'henou hag an dent

### A. LAPIQUONNE

Succ<sup>e</sup> de L. JÉZÉQUEL

Tenner dent

Loreet gant skoll-vedesinerz Paris

A denn an dent hep poan hag a laka dent nevez, var nouz  
ha war gaoutchouk, hervez ar skouerion diveza

Gwarantisa a ra e labour

RESEO A RA :

Bep Lun, o LESNEVEN, Hôtel Le Roux, ha bep Sadorn, e  
BRASPARTS hag er Faou. — Ar c'habinet a gonsultationou a  
zo digor e Brest, 4, passage Saint-Martin, aboue 9 eur betek  
kreizleiz, ha da 2 eur betek 6 eur.

Tél. 20-16

Pour tout ce qui concerne

le dessin, l'aquarelle, la peinture  
à l'huile, le pastel, la pyrogravure,  
les métaux et cuirs repoussés,

ADRESSEZ-VOUS A LA

### Galerie SALUDEN

14, rue Traverse  
et place Sadi-Carnot - BREST

Pour Villes et Campagnes  
**MAISONS et CHALETs**  
en BOIS

Sur demande : Extérieur  
revêtu en plaques lisses  
fibro-ciment et amiante.  
Notice sur demande.



ÉTABLISSEMENTS  
**H. LARUFFINIERE & C<sup>e</sup>**  
62, Rue Yves-Collet - BREST  
Téléphone : 22-10

La Vue c'est la Vie

**BLANDEAU**  
Opticien diplômé I.C.O.P.  
Place Wilson - BREST

Tout le stock de Kodaks  
Développe dans la journée

## WEST DACTYLO ÉCOLE UNDERWOOD

117 et 94, Rue de Siam - Tél. 21-78

A des conditions nettes, précises, sans aucun engagement

## AUX GALERIES St-MARTIN

108, rue Jean-Jaurès - BREST

### NOUVEAUTÉS

CONFECTION POUR HOMMES & DAMES

## POURQUOI ?

Ne jouissez-vous pas des joies artistiques mises à votre portée par la Science ?

Vous pouvez entendre chaque jour, chez vous, grâce à la T. S. F., des concerts, des conférences, des cours, des informations.

Demandez à la maison **RADIO-ART, 14, Place de la Tour d'Auvergne, et 32, rue Kéréon, à Quimper**, une démonstration de ses appareils si simples, si faciles à manier.

Appareils **Radio-Art, Philips, Ducretet, etc...** Phonos et disques des grandes marques **Columbia, Odéon, Polydor, Parlophone, etc...**

ENFIN !!! Une voiture de grande classe et économique à bon marché

La nouvelle 6 chevaux " **FORD** "

Taxe fiscale 5 chevaux

Conduite intérieure 4 places, **17.800 Francs**

Agence : **A. BOIGEOL, 6, Rue Anatole-France - LAMBÉZELLEC** Tél. 24-40

Goûtez le Grand Vin Mousseux

# Crémant Français Carte Noire

Grand Prix : Exposition de Brest 1932

3<sup>e</sup> Année

FÉVRIER 1933

## L'ADSAO

REVUE MENSUELLE

d'éducation et d'action bretonnes

Organe officiel de la Fédération *Adso*

Abon<sup>t</sup> : Bretagne **10 fr.**  
France... **15 -**  
Etranger **20 -**

ADMINISTRATION :  
149, rue de la Vierge  
**BREST**  
C. C. Rennes 9.155

Secrétariat de Rédaction :  
**Cité d'Antin**  
**- BREST -**

## Gare la Banqueroute et la Révolution !

J'ai un ami qui dirige une florissante maison de commerce. Seul, il l'a fondée, organisée, lancée, administrée. Au prix de quel labeur ? Son médecin le sait qui lui a dit tout net : « Vous vous tuez ; divisez le travail et faites-vous aider : il n'est que temps ».

Au surplus, la maison se développant, un jour vint où mon ami se sentit débordé. Commerçant débordé, commerçant perdu. Mon ami ne l'ignorait pas. Il réorganisa son établissement, distribua les services, répartit les responsabilités, et put exercer sur le mouvement des affaires un contrôle d'autant plus exact, plus complet et plus efficace qu'il s'était réservé plus de loisirs.

Et il marcha de succès en succès.

La France est une grande maison composée d'une multitude de sociétés diverses par les intérêts qu'elles servent et par les régions où elles opèrent.

Quel héros administratif — eût-il 10, 15 et même 30 têtes comme certains ministères, en eût-il 900 comme notre Parlement touche-à-tout — quel gérant pourrait se flatter de gérer convenablement les affaires de cette immense maison.

Plus un pays est vaste, écrivait Michelet, et plus il est nécessaire que les fonctions y soient distribuées à des « corps intermédiaires ».

C'est pour n'avoir pas compris cette vérité de bon sens et d'expérience, c'est pour avoir voulu se mêler seul de nos intérêts individuels, communaux, départementaux, régionaux, nationaux et in-

ternationaux, des intérêts de toute la France et de tous les Français, que notre Etat est en train de sombrer dans l'impuissance et la banqueroute. Il en est qui disent: pour redresser l'arbre caduc, élaguons ses branches parasites, économisons la sève: il revivra.

— Il ne revivra pas. Regardez donc ses racines: elles sont usées, pourries, incapables de le nourrir. Vous qui prétendez sauver l'Etat français en supprimant les fraudes et les fonctions inutiles, oubliez-vous que son organisme administratif date de Bonaparte, qu'il a 133 ans, qu'il a été créé par un despote pour le service du despotisme et qu'il est radicalement inapte au service d'une libre République ?

Nous souffrons d'une grave plaie d'argent. Cela se guérit. Et il faudrait bénir notre mal s'il devait nous décider à faire enfin la République, c'est-à-dire un régime où l'Etat ne s'occupe que de ses affaires et où les citoyens puissent réellement gouverner les leurs.

— Comment l'entendez-vous ?

— C'est bien simple et d'ailleurs peu nouveau. Si l'Etat suc-combe — redisons-le — c'est pour avoir usurpé des charges, fonctions et obligations qui l'épuisent. Qu'on le ramène à son rôle naturel. On le connaît: le vote et le contrôle du budget national, l'armée, la marine, la police générale, les travaux d'intérêt national, les relations extérieures, — voilà son champ d'action. Tout le reste: routes, voies ferrées, canaux, ports de commerce et de pêche, assistance, hygiène, tourisme, enseignement technique, adaptation de l'instruction générale aux besoins régionaux — tout cela est du ressort des assemblées régionales.

A l'Etat donc les affaires de l'Etat.

Mais à la Région les affaires de la Région.

Voilà la formule de salut. Nous l'avons empruntée à l'Ecole républicaine de Nancy. Elle remonte à 1869. Tous les républicains l'accablaient alors: c'était sous l'empire. Montés au pouvoir, ils se sont couchés dans le lit de l'empereur et s'y trouvent bien apparemment puisqu'ils ne se donnent pas la peine de le refaire. Pourtant, de loin en loin, comme pris de remords, l'un d'eux se lève et dépose sur les Bureaux de la Chambre, une proposition de loi... qui ne vient jamais en discussion.

Et pendant ce temps-là, le gouffre du déficit s'élargit d'année en année, d'heure en heure, hélas ! On cherche 5 milliards à y jeter. On en jetterait dix que, demain, l'abîme se rouvrirait; la même cause produira les mêmes effets. C'est le régime étatiste, c'est « la centralisation qui nous ruine », affirme avec beaucoup d'autres, M. Léon Bourgeois. Réformons le régime; décentralisons. Le pays tout entier le réclame. S'il ne l'obtient pas, gare la banqueroute et la révolution !

P. MANACH.

## DAOU AZENN

Daou azenn — Treud ha Lard — en eul leur, eur fun ouz o staga an eil diouz egile.

En tu kleiz, Treud a wel eur zac'had kerc'h hanter-zigor. O na pebez kofad a rafe mar gellfe sila e fri 'mesk ar greun alaouret !

Lard a luch en tu dehou war eur bern melchon, — melchon ruz, melchon fresk, perlezennou gliz o lintra c'hoaz war e zeliou.

— Ar c'herc'h a vo d'in, eme an Treud ! Hag hen da sach a gantan.

— D'in-me ar melchon, eme Lard ! Ha da denna a-bouez korf war ar gordenn.

Houmañ 'zo yac'h ar stoub enni: ne dorro ket.

Sachit 'ta, paotred, ha tennit, ha fringit, ha hinnoalit, ha ruit...

\* \* \*

An heol a sko didruez war o zalier. E-maint war neunv, faez o c'houezi, diviet o daou.

Neuze e c'hazont war o fenn-adrenv, troet an eil ouz egile.

— Ac'hanta, breur, eme Lard, berr warnan !

— Ac'hanta, breur, eme Dreud, bec'hied holl !

— Ma 'zafemp d'ar c'herc'h hon daouig a-unan. Divêzatoc'h e kavimp ar melchon...

— Stag omp ha sot da staga. Dao d'ar c'herc'h !

Hag e rajont peb a gofad.

Breiziz, va c'henvroiz karet, na gounnarit ket mar kredan lavarout ez omp alies gwall-henvel ouz an daou loan-mañ.

Perak e sao peurvuia tabut etrezomp ? Pér a venn mont a zehou, Yann a gleiz; ha koulzkoude hor beus hevelep gwiriou, hevelep interest, hevelep ezommou... Daoust hag enebi 'raimp-ni betek mervel kentoc'h eget azeza ouz ar memez taol hag en em glevet evel breudeur ma z'omp ?

BRUG-ARE.

---

Nous prions nos abonnés de vouloir bien excuser le retard exceptionnel du présent numéro. Il est dû au changement d'éditeur décidé par le Conseil fédéral.

## DEUX MOUVEMENTS

# Les Bretons sauront choisir

### I

Vaincue par les armes, lasse de guerroyer sans fin, francisée pour une large part dans ses classes dirigeantes, la Bretagne accepta, en 1532, de s'unir à la France et, depuis quatre cents ans, les Bretons, en immense majorité, ratifient son geste d'union. Dans l'intérêt de la paix sociale autant que par sincère attachement à la France, l'« Adsao » suit leur exemple. — « Breiz Atao », meilleur patriote que nos ancêtres et plus avisé que l'ensemble des Bretons, répudie le traité d'union et coupe ainsi tout lien juridique entre les deux pays, pour n'admettre qu'un lien de fait qu'il aspire à briser.

### II

En signant le traité d'union, la Bretagne a renoncé à son indépendance politique. Ainsi, bien que possédant toujours les éléments constitutifs de la nationalité, est-elle devenue province de France. (L'« Adsao » ne s'arrêterait à l'idée de l'organiser en nation libre qu'au cas où une cause indépendante de sa volonté amènerait la désagrégation politique de l'Etat français). Mais la Bretagne n'a consenti à devenir province qu'à la condition de pouvoir administrer librement ses propres intérêts. L'« Adsao » juge qu'un régime de libertés intellectuelles, économiques et administratives, peut et doit permettre au peuple breton de développer pleinement toutes ses ressources au sein de l'unité française. — « Breiz Atao » estime qu'en dehors de l'indépendance politique, il ne saurait y avoir de salut pour notre pays. Il considère comme une honte intolérable la situation de province que nos ancêtres nous ont faite et traite d'« esclaves » tous les Bretons d'hier et d'aujourd'hui qui ne se disent pas « nationalistes ».

### III

L'« Adsao » veut, au premier degré, la liberté des provinces; au second degré, la fédération de nos libres provinces sous l'autorité politique du gouvernement central; au troisième degré, le rapprochement des libres nations d'Europe dans la Société des Nations. Rennes, Paris, Genève marquent, à ses yeux, les trois étapes de l'idée fédérative. — « Breiz Atao » veut avant tout reconstituer la Bretagne en pays indépendant. C'est seulement en cette qualité qu'il a l'ambition de la présenter à Genève. Il éloigne pour long-

temps les Bretons du centre où s'élaborent l'association des peuples et la paix du monde.

### IV

L'« Adsao » ne comprend que des patriotes bretons, animés à l'égard de leurs concitoyens français du plus sincère esprit de fraternité et envers l'Etat de la plus loyale volonté de collaboration sur le terrain des intérêts nationaux. — « Breiz Atao » reconnaît comme vraiment siens ceux-là et ceux-là seuls qui dénigrent la France et la considèrent comme une étrangère, sinon comme une ennemie.

### V

L'« Adsao » est une « fédération ». Il aspire à grouper tous les Bretons de bonne volonté, quel que soit leur parti politique, pour la défense de leurs intérêts communs. Il ne combat ni ne favorise aucun parti. Il ne présente pas de candidats aux élections générales. Il n'intervient dans la politique française que pour défendre, avec le concours de tous les parlementaires bretons, les droits de la Bretagne. Il sauvegarde et organise par là l'union que tous proclament indispensable. — « Breiz Atao » est un « parti politique ». Il oppose aux autres partis ses candidats, son programme, son action politiques, semant ainsi parmi nos compatriotes de nouveaux germes de divisions.

### VI

L'« Adsao » ne recourt qu'à des moyens légaux. Il repousse la violence. Il est persuadé que les libertés de réunion, de presse et d'association inscrites dans les lois françaises assurent à des militants courageux le moyen de gagner l'adhésion du peuple et, avec son concours, de réaliser, au profit de la Bretagne, leur idéal de justice et de liberté. Il affirme que l'orgueil d'appartenir à une nation indépendante, à une époque où aucune nation du monde ne peut se flatter de l'être absolument, ne vaut pas le sacrifice d'une existence humaine. — « Breiz Atao », selon les circonstances, exalte la force ou blâme la violence; toujours il célèbre ceux qui l'emploient et revendique le profit, sinon la responsabilité de l'action illégale. La plupart de ses partisans attendent de quelque catastrophe (guerre, émeute ou révolution) le succès de leur projets autonomistes.

### VII

Par l'action pratique de ses membres dans les groupements professionnels et dans les corps élus, l'« Adsao » soutient les revendications et prépare les institutions qui feront le pays prospère. L'établissement d'une Commission permanente au sein du VI<sup>e</sup> Groupement économique, la création si bienfaisante et l'application de la « Marque BRETAGNE » sont l'œuvre des Régionalistes. —

« Politique d'abord », c'est la devise de « Breiz Atao ». La part qu'il prend à l'action économique est à peu près nulle. Son effort en cette matière se borne à faire sien un programme presque entièrement emprunté à l'Union Régionaliste et à rédiger des articles de journaux. Le seul remède qu'il ait trouvé à la crise qui ruine actuellement la Bretagne, c'est l'avènement plus que problématique et, en tout cas, très lointain d'un Etat politique breton.

## VIII

L'« Adsao » réclame et prépare la représentation des « Intérêts » bretons dans une assemblée bretonne, élue au scrutin de liste par les membres des diverses professions. Il ne va pas à l'aventure. Ses principales revendications se trouvent précisées dans une proposition de loi déposée à la Chambre, le 29 avril 1915, par M. Hennessy, ancien ministre de l'Agriculture. — « Breiz Atao », à l'imitation du Parlement français, préconise une représentation des « Partis » et des opinions au sein d'un Parlement breton dont il n'a jamais, avec netteté, défini l'organisation.

## IX

L'« Adsao » est un mouvement homogène. Sur ses principes, ses buts, son programme, ses méthodes règne parmi ses membres un accord unanime. — « Breiz Atao » ressemble à une maison divisée contre elle-même. Il est scindé en une demi-douzaine de petits partis et de petits journaux qui dépensent une énergie féroce à s'entredéchirer.

## X

L'« Adsao » recrute ses adhérents parmi les Bretons de toute condition qui s'attachent à son effort réalisateur et progressif. — « Breiz Atao » trouve la plupart de ses membres parmi les jeunes qui l'abandonnent dès que, mûris par l'âge, l'expérience et la réflexion, ils se rendent compte qu'ils avaient poursuivi des chimères.

---

*« Réforme administrative, réforme de l'Etat, si l'on ne va pas jusque-là, et si l'on n'y va pas hardiment, audacieusement, tout ce qu'on imaginera ne servira de rien et, avant longtemps, la politique de démagogie électorale et parlementaire, de prodigalité et de ruine, recommencera ses ravages. »*

Emmanuel DESGRÈES du LOU.

---

**Bretons ! Abonnez-vous à l'Adsao**

## Glazenn



Na glas ar gwez ouz an dorgenn !  
Ha nag a vleun 'sav etrezo !  
Na flour eo amañ ar flourenn,  
Amañ, e don va Bro !

Amañ me a gano.

Flour em skouarn e son.  
En eur goueza er stang,  
An dour leun a eon,  
— Amañ, e don va Bro.

Amañ me a gano.

'Tre ma par va lagad  
War wrinenn ar c'hoad,  
Treset endro d'ezi  
Eur gurunenn ginvi :

Amañ, e don va Bro,  
Gwez pin ha gwez kelenn,  
Bleun gwenn ha bleun melen,  
Amañ me ho kano.

O Bed ! pell ouzit-te,  
Ar bed a vo d'in-me :  
D'in-me doun ar c'hoadou,  
D'in-me kan an deliou  
A drouz a-raok koueza...

Amañ eo brao kana,  
Douget gant ar sonjou.  
Perak ar bed prena  
Pa z'eus, 'kreiz hor maeziou,  
Eul letonenn  
Yec'hed enni  
Ha melodi  
A-us d'am fenn ?

GWENN-E.GAN.

## A PROPOS D'UN ANNIVERSAIRE

## “ L'absurde légende ”

— « Non, les bretons de Conlie n'étaient pas des lâches. »

Bidard de la Noë,  
Maire de Rennes.

La France officielle vient de commémorer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Gambetta. Elle a célébré l'homme politique, — il n'intéresse pas l'Adso ; l'orateur au verbe de feu — c'est justice ; le patriote indomptable qui organisa la défense au fort de la défaite ; et l'on regrette en tant que Breton, de ne pouvoir s'associer sans réserve aux éloges qu'il a reçus.

Envers la Bretagne, Gambetta fut injuste ; il fut cruel. Des faits désormais certains, des témoignages indiscutables l'ont établi. Si nous les rappelons, ce n'est point pour la coupable satisfaction d'amoinrir une gloire française, mais pour effacer une calomnie qui empoisonne encore trop d'esprits et aussi pour vaincre un préjugé qui s'oppose toujours à notre effort d'organisation régionale.

Sedan a capitulé, la République s'organise et la défense nationale se poursuit. Pour recruter des soldats et leur assurer des munitions, Gambetta est venu à Tours avec Freycinet, il a autorisé le général de Keratry à former une armée de Bretagne. Et pendant qu'au Châtillon, au Bourget, à Châteaudun, à Patay, les troupes bretonnes, l'hermine au képi, marchent vaillamment au feu, 80.000 mobiles s'entassent au camp de Conlie, à six lieues de Rennes.

Gambetta leur a promis des armes.

Elles ne viennent pas.

Les bretons devront s'exercer au bâton, sur un terrain argileux que les pluies d'automne ont transformé en vaste marais.

Ils sont mal nourris, mal protégés par leurs vêtements de toile, contre un hiver rigoureux, logés sous des tentes dressées sur un cloaque.

Il faudra « en renvoyer le plus grand nombre, hâves, fiévreux, faméliques, dans les dépôts des cinq départements » (1).

(1) Dupouy, Histoire de Bretagne, p. 410.

La Bretagne est consternée.

Devant l'incurie du gouvernement, Keratry démissionne.

Son successeur, le général Le Bouédec, déclare à son tour : « Je préfère être fusillé plutôt que de partir avec des hommes qui ne sont ni équipés ni armés. »

Nous sommes en décembre, les prussiens poursuivent vers l'ouest leur marche victorieuse.

Le maire de Rennes, M. Bidard de la Noë, M. Glais-Bizoin, un vétéran de la République de 1848, membre du gouvernement ont adressé à Gambetta de véhémentes réclamations. En vain...

Le 15 décembre sous la menace d'une catastrophe trop facile à prévoir, M. Bidard et ses deux adjoints jettent un suprême cri d'alarme :

« Aujourd'hui écrivent-ils à Gambetta, nous savons à n'en pouvoir douter, que, si nos 50.000 mobilisés, entassés depuis six semaines au Camp de Conlie, ne sont pas armés, c'est que vous ne l'avez pas voulu, alors que vous pouviez le faire dès octobre, puisque vous aviez dans le port de Brest 75.000 Remingtons à votre disposition. Nous savons que, si vous n'armez pas les sédentaires de la Bretagne, vous avez cependant en main le moyen de le faire, et nous ne pouvons contempler sans effroi l'approche des prussiens qui ramasseront comme un troupeau nos 50.000 mobilisés sans armes, pour les envoyer mourir de faim en Prusse... »

« Nous ne pouvons, par notre silence, assumer vis-à-vis de nos concitoyens l'ombre d'une responsabilité à l'égard de ces faits... »

Si leur mise en demeure n'est pas suivie d'effet, le maire et ses deux adjoints démissionneront.

L'angoisse est grande au camp de Conlie, déjà l'on y perçoit les premières rumeurs de la bataille. Commettra-t-on le crime d'y jeter 50.000 mille hommes armés de bâtons ?

Trois semaines, trois interminables semaines s'écouleront encore avant que Gambetta se décide à livrer les armes qu'il possède. Le 7 janvier au soir, il fait distribuer aux mobiles bretons « 42.000 fusils à baguettes dont 60 pour 100 ne font pas feu. C'est de la quincaillerie fabriquée pour le commerce de troque avec l'Afrique. » (1) On les distribue « à des hommes qui n'avaient jamais touché un fusil, pour les mener au feu le lendemain, avec des cartouches qui valaient les fusils. » (2) Assertions malheureusement exactes comme devait l'attester l'autorité militaire elle-même après contrôle, devant la Commission d'enquête.

Après cela, le communiqué officiel de la bataille du Mans sera noblement inspiré en mentionnant « la débandade » des mobiles d'Ille-et-Vilaine au village de la Tuilerie. Et le général Chanzy, le vaincu du Mans, manifesterà une singulière ignorance de l'état de

(1) Lettre de M. Bidard à Keratry (28 Janvier 1871).

(2) Ib.



ses troupes quand il osera écrire que « la bataille avait été perdue par la faute des bretons. »

Qu'il y ait eu (de la part de Gambetta) ineptie ou trahison, je ne me permets pas de juger, dira M. Bidard devant la Commission d'enquête ; mais incontestablement c'est l'une ou l'autre. »

L'Histoire s'est prononcée. Elle a répondu : ineptie !

L'Histoire établit que, si les moblots d'Ille-et-Vilaine se replièrent le 11 janvier, ce ne fut qu'après avoir tenu toute la journée devant des forces supérieures, sur la position avancée de la Tuilerie où ils n'étaient soutenus que par un renfort de... 400 hommes ; ce ne fut qu'après avoir épuisé leurs pauvres munitions « avec des fusils dont les coups rataient. » (1)

N'est-ce pas le général Chanzy lui-même qui se chargea de venger les bretons calomniés quand il télégraphia, le soir du 11 janvier : « Le général Colomb s'est maintenu 6 heures sur le plateau d'Avours... Les troupes de Bretagne ont puissamment contribué à maintenir ces positions. » Avant de les « maintenir », ils les avaient même reprises, ces positions, et aux prix de pertes sanglantes. Mais ces troupes-là, c'étaient les 12.000 bretons de la division Gougéard ; ces troupes-là, elles avaient des armes, des armes que le patriotisme des villes bretonnes leur avaient procurées. Quant aux autres, aux pauvres petits moblots de Conlie, engagés sans préparation et sans défense possible dans la bataille, ils devaient, n'est-ce pas, se laisser égorgés comme des moutons !

La vérité, la vérité historique a été burinée pour l'avenir par un témoin digne de foi. C'est un acteur du drame, — le loyal et vaillant successeur de Keratry et de Le Bouédec — c'est le général Marivault qui l'a proclamé en flétrissant, dans un télégramme à Gambetta « le sacrifice inutile et criminel qu'il en avait fait. »

La courageuse protestation du chef réhabilite les soldats.

\*  
\*  
\*

A quelle cause imputer le crime de leur inutile immolation ? Gambetta se méfiait de nos compatriotes. Les armer c'eût été, pensait-il, donner la main à une nouvelle chouannerie. « Il paraît établi, au dire d'un historien dont les sentiments français défient tout soupçon, que Gambetta et Freycinet redoutèrent pour la République naissante le danger chimérique d'une armée exclusivement bretonne... Il est en tout cas singulier, ajoute-t-il, que Gambetta ait pu écrire à Keratry : « Je vous conjure d'oublier que vous êtes breton, pour ne vous souvenir que de votre qualité de français. » « Ainsi conclut l'historien, l'absurde légende... assassinait la France vaincue » (2).

L'absurde légende n'a pas fini de sévir aux dépens des bretons.

(1) Dupouy, Histoire de Bretagne, p. 410.

(2) Ib.

Certains anti-français n'ont pas hésité à lui imputer l'extraordinaire consommation des vies bretonnes qui a marqué la dernière guerre, alors que le seul souci de vaincre suffit à l'expliquer. Il fallait aux postes et aux heures de danger, des troupes sûres de tenir et toujours prêtes pour l'attaque. On y mettait les bretons... Et la France leur doit d'être restée libre.

Mais nous qui avons la fière ambition de faire la Bretagne libre dans cette France, qu'ils ont sauvée, l'absurde légende exploitée par d'ignares journalistes, nous chargera de tous les noirs desseins prêtés aux moblots de Conlie. Et notre pays lui-même à quel mépris, à quels abandons, à quels passe-droit n'est-il pas en butte parce qu'il veut être une terre de liberté ?

Guerre donc à l'absurde légende. Travailler à la détruire c'est combler le fossé qu'elle creuse entre des peuples faits pour s'unir et s'entraider.

P. MANAC'H.

## « Tenez-vous les coudes », Messieurs !

Nous l'avons dit cent fois : l' « Adsao » ignore les partis politiques ; il ne connaît en Bretagne que des Bretons ; à tous il demande de s'unir pour la défense de leurs intérêts communs.

Aussi, est-ce avec une joie réelle que nous avons lu, dans le « Citoyen » du 2 février, les lignes qui suivent. Elles sont extraites du compte rendu d'une réunion amicale tenue à Paris :

« Les parlementaires, dit le journal de M. Le Bail, doivent, plus que jamais se tenir les coudes pour obtenir, des Chambres et des Pouvoirs publics, les satisfactions légitimes qui sont dues aux populations laborieuses et souvent sacrifiées de leur région.

M. Georges Le Bail a répondu au nom des parlementaires bretons et « il a souligné l'accord plus que jamais nécessaire des parlementaires de Bretagne » qui ont à défendre tout un programme de revendications près des Chambres et des Pouvoirs publics.

Cette union se fera, et, elle sera efficace pour que la Bretagne ait au soleil la place qui lui est due dans la grande communauté française. »

C'est le langage même de l' « Adsao » et nous remercions très vivement M. Le Bail de l'avoir tenu. Maintenant il s'agit de la faire, cette union « nécessaire ». Le parlementaire qui en prendra l'initiative aura bien mérité de la Bretagne et nous osons promettre aux boudeurs — s'il en était — qu'à leur tour ils seront boudés.

## APRÈS LE MEETING DE QUIMPER

## LETTRE D'UN PAYSAN

“ Arrière les semeurs de ronces ”

Monsieur le Rédacteur,

Voulez-vous permettre à un membre de *l'Adso*, cultivateur syndiqué, de soumettre à vos lecteurs les réflexions que lui ont inspirées les commentaires des journaux sur le meeting de Quimper ?

J'ai constaté avec plaisir que la plupart l'ont annoncé et relaté objectivement, laissant, comme il convenait, à une manifestation corporative son caractère purement corporatif.

D'autres, par contre, à droite comme à gauche, ne l'ont vu qu'à travers leurs lunettes de partisans.

— Congrès réactionnaire, clérical, anti-républicain, écrit M. Le Bail dans le *Citoyen*.

— Manifestation anti-cartelliste, affirme de son côté M. Carda-liaguet dans le *Courrier*.

Quand donc ces Messieurs se résigneront-ils à laisser les cultivateurs débattre leurs intérêts à l'écart des passions partisans ?

Non, le meeting de Quimper n'était ni clérical, ni anticlérical, ni républicain, ni réactionnaire, ni blanc, ni rouge.

Il était *pro-fes-si-on-nel*, entendez-vous, Messieurs ?

Ainsi l'a voulu *l'Union des Syndicats agricoles* qui l'organisa.

Notre *Union* est résolument indifférente à la couleur de vos drapeaux. Comme *l'Adso*, elle ignore les partis. Comme lui tous les bretons, elle accueille tous les paysans épris de progrès social dans la justice et la solidarité. Ses statuts le proclament. La loi de 1884 lui défend les discussions politiques et religieuses. Sa conduite à ce point de vue est innattaquable. Vous trouverez dans ses cadres toutes les nuances d'opinions. Cherchez donc une allusion politique dans les appels que *l'Union* a jetés en faveur de son meeting : vous n'en trouverez pas l'ombre. En fait, elle a pris soin d'inviter tous les élus sans distinction. Plusieurs sont venus. D'autres se sont excusés. Certains n'ont pas répondu. *L'Union* ne pouvait que déplorer leur silence et leur absence.

Quand les organisateurs responsables d'un meeting disent et redisent : notre geste est professionnel, — de quel droit se permet-on de leur donner le démenti et d'écrire : geste politique ?

Si Messieurs les journalistes veulent crier haro sur leurs adversaires, libre à eux ; nous devons, nous les professionnels, exiger

qu'ils ne le fassent pas, de manière à fausser le caractère et la portée de notre action professionnelle.

Le pire service qu'on puisse rendre à nos organisations syndicales c'est de les mêler aux luttes des partis. Il n'y a pas de plus sûr moyen de les discréditer, de les diviser, de les tuer. On sait que notre pays est politiquement réparti en deux camps d'une force numérique à peu près égale. On sait, d'autre part, que nos syndicats embrassent le tiers à peine des cultivateurs bretons. Donner à nos associations figure de parti n'est-ce pas travailler pratiquement à en écarter les paysans des partis adverses ?

A l'heure où la crise économique ruine tant parmi nous et nous frappe tous, ce n'est pas trop de toutes nos forces unies pour la vaincre et il faut redire très haut que notre *Union des Syndicats agricoles* est un foyer large ouvert à tous les paysans de bonne volonté. Tous peuvent y entrer le front levé, sans renier leurs libres opinions de citoyens. Ils n'y seront pas au service d'un parti. On n'y sert que la profession.

Arrière donc les semeurs de ronces : les terres qu'elles couvrent sont stériles.

Veuillez agréer, etc...

J. QUEMENEUR.

## Fier Langage

De M. Carfantan, cultivateur-fermier, au récent meeting paysan de St-Brieuc :

« On a dit quelquefois que nos manifestations n'étaient que des moutonneries. Qu'on se souvienne alors que lorsque le mouton fâché présente sa tête solide, il tient jusqu'au bout.

« On a menacé d'interdire nos réunions. Dans quel but d'abord ? Si l'on tolère celle des groupements payés, il faudra bien bon gré, mal gré, que l'on subisse celles des groupements payants, car, depuis un moment c'est la maison à l'envers.

« Pour ma part, je suis bien décidé à crier, envers et contre tout, mon mécontentement et mon indignation.

« Si les choses continuent à marcher de ce train, nous, paysans, redevenus au XX<sup>e</sup> siècle, serfs d'un seigneur autrement tyrannique que les seigneurs féodaux et qui se nomme Etat.

« Pour notre vie, notre dignité même, cela nous ne pouvons l'admettre, et tous ensemble nous crions :

JAMAIS. »

## Heureusement qu'il était là !

Hier, Breiz Atao insultait les 5.000 adhérents de l'Adsaio.

Aujourd'hui, il s'en prend aux 20.000 paysans du meeting de Quimper. Ça ? Des « moutons », assure-t-il ; « une troupe amorphe et docile », prête à suivre n'importe qui...

...Excepté Breiz Atao qui l'appelle en vain.

✦

Quant aux dirigeants de l'Office Central, Breiz Atao ne voit en eux que des « exploités », des « comédiens », des « étrangers », ou encore « des pseudo-paysans qui figurent à titre décoratif dans les manifestations agricoles ».

Incapable d'agir, il méconnaît les hommes d'action : défaut commun à beaucoup de plumitifs.

✦

Breiz Atao se vante d'avoir du « coffre ». Ce qu'il écrit dans le secret de ses colonnes, il le dira donc en face aux paysans de Quimper et aux adhérents de l'Adsaio ?

Ce sera le moment de montrer qu'il a « de l'estomac ».

✦

Il déplore que les manifestants de Quimper n'aient pas, imitant ceux de Chartres, saccagé la préfecture. — Que voulez-vous faire, demande-t-il, avec des gens qui « ne sont pas des fauteurs de troubles ? »

On sait du reste qu'il répudie la violence.

✦

« Heureusement, écrit-il en toutes lettres, heureusement que Breiz Atao était là ! »

— Et qu'est-ce qu'il y faisait, à Quimper ?

— Il distribuait des papelards.

Voilà 13 ans qu'il en distribue et nos pommes de terre ne se vendent pas !

✦

— Hilarants, ces petits messieurs, me disait un voisin de manifestation. Ils n'avaient pas encore leur biberon que nous avions depuis longtemps nos syndicats, nos mutualités, nos caisses de crédit. Et ça se mêle de nous conseiller !

— Vous savez bien qu'il n'y a plus de gosses.

✦

— Mais vous voyez leur succès : depuis si longtemps qu'ils travaillent à séparer la Bretagne de la France, ils n'ont réussi qu'à... se séparer eux-mêmes de la Bretagne. Ils parlent dans le désert.

✦

— Au fait, séparés de la Bretagne, leur pays, où donc logent-ils ?

— Quelque part, dans la lune

## La vie active de l'« Adsaio »

### Au Conseil Fédéral

Dans sa première séance de 1933, le Conseil fédéral de l'« Adsaio » a entendu un compte rendu financier présenté par M. Ménez, administrateur, et un exposé de la vie de la Fédération fait par M. Madec, secrétaire général. L'un et l'autre attestent le rapide succès du jeune mouvement régionaliste. L'année 1933 s'annonce plus florissante encore que sa devancière. Le nombre croissant des abonnés et la fidélité des annonceurs assurent largement la vie matérielle de la revue qui sert d'organe à la Fédération. Quant aux efforts de propagande et d'organisation qui ont mis l'« Adsaio » à une place d'honneur parmi les associations les plus actives de Bretagne, le Conseil a marqué sa résolution de les intensifier.

Devant le magnifique développement que la Fédération a pris depuis un an, il a décidé d'élargir ses cadres et d'y appeler des représentants des divers cantons du Léon déjà organisés.

Il a désigné son président général pour 1933. Toutefois cette élection ne sera définitive qu'après consultation des délégués communaux.

Grâce à son organisation et à ses milliers d'adhérents, « l'Adsaio » constitue désormais une force régionale. Il se doit, par conséquent, de contribuer, selon ses moyens, à résoudre la crise économique et la crise financière qui étouffent le pays. Le remède à la première, il l'a exposé dans une brochure intitulée : L'« Adsaio et l'Intérêt Breton » qu'il a publiée sous la signature de Brug-Aré et dont plus de 1.100 exemplaires ont déjà été écoulés.

Persuadé, comme l'affirment les Paul Boncour, les Léon Bourgeois, les Charles Brun, que « la centralisation nous étouffe et ruine nos budgets », l'« Adsaio » se propose de montrer que la réforme de l'Etat et l'organisation régionale sont le frein le plus efficace aux intolérables gaspillages du Pouvoir central. Dès avant la crise, les chefs les plus éminents de tous les partis ont prôné cette grande réforme. A tous l'« Adsaio » se permettra de demander des comptes et d'adresser un pressant appel au cours des grandes réunions qu'il organise à Brest, à Landerneau, à Monlaix, à Saint-Pol, à Landivisiau et dans les principaux centres de la région. Il n'admet pas que les cultivateurs, les commerçants, les fonctionnaires, les anciens combattants, les contribuables soient condamnés à payer tous

les huit ou dix ans les fautes de nos gouvernants. Il a confiance que les Bretons de tous les partis comprendront qu'ils ont intérêt à réclamer avec lui une réforme organique où les représentants des Chambres de commerce, des Associations de contribuables et d'anciens combattants sont unanimes à voir la condition première de notre relèvement.

Après s'être mis d'accord sur ce projet, les dirigeants de l'« Adsao » ont décidé d'adresser leurs vifs remerciements aux grands quotidiens et hebdomadaires pour la bienveillance avec laquelle ils accueillent ses communiqués.

## KANIRI

Les grands jours de Bretagne,  
illustrés par les plus beaux chants

Nous avons eu Botrel.

Nous avons Cueff et sa charmante compagne, nous avons Fanch Gourvil et quelques chanteurs populaires dont le nom commence à sortir de l'ombre.

Ils vont à l'exemple de leur maître, par nos villes et nos bourgades, célébrant la Bretagne et les bretons.

Qui ne voudrait se donner la joie d'applaudir leur beau talent ?

Mais ils sont trop peu à remplir, dans notre Breiz-Izel, le noble et rude office du barde ambulante ; mais la France et l'étranger les réclament si souvent que c'est à peine si nos villes et grosses bourgades peuvent s'offrir, une fois l'an, le régal de les entendre.

Faut-il ajouter que leur programmes retiennent surtout les productions de la poésie et de la musique modernes ?

Notre ami Brug-Arê a pensé qu'il y avait là une double lacune à combler. Laisser enfouis dans les pages du *Barzaz* l'incomparable trésor de nos mélodies celtiques, nous n'en avons pas le droit et, sans doute, le peuple de nos campagnes a-t-il celui de goûter, à son tour, les chefs-d'œuvre qui forment son patrimoine artistique.

Mais un militant qui s'est voué à l'œuvre de la rénovation bretonne ne pouvait se borner à réveiller, pour le plaisir, les échos du passé et à les jeter pêle-mêle aux auditoires d'aujourd'hui. En collaboration avec un poète aimé de nos paysans, Brug-Arê a dressé un programme rationnel où s'évoquent, illustrés par le chant, les Grands Jours de notre histoire nationale depuis le règne des druides et

l'aube de l'ère chrétienne jusque et y compris les temps modernes.

— Sauvages malédictions de Gwenc'hlan, légendes naïves des temps primitifs, triomphe de la civilisation nouvelle forment l'objet du premier tableau.

— Le second tableau rappelle le redressement patriotique dont Nominé fut l'immortel héros et les combats épiques contre l'envahisseur frank, normand ou anglais aux accents féroces de la *Danse du glaive* ou sous le fouet des satires d'*Alan al Louarn* et d'*an Ermânig*.

— Un troisième tableau fait revivre, avec la reine Anne, l'union de la Bretagne et de la France et les luttes opiniâtres pour la défense des droits sanctionnés par le traité et les loyaux services de la province toujours fidèle à ses engagements.

— Puis dans un quatrième tableau, c'est la « guerre des géants », toute une race dressée contre la tyrannie.

Les grands événements de la vie nationale tels que les vécus, les pleurs, les glorifications l'âme sensible du peuple breton, sont ressuscités dans ce programme en des chants de haine, d'amour, de tristesse, de triomphe, de raillerie brutale d'une merveilleuse variété de forme et d'accent

Un court intermède exalte le courage des hommes de toute condition qui s'acharnent, suivant l'exemple des ancêtres, à défendre les droits historiques de la vieille patrie et à refaire une Bretagne plus florissante.

Toute la deuxième partie, aussi longue que la première est consacrée à la Bretagne moderne. Ses joies et ses deuils, ses travaux et ses travers, ses fêtes et traditions s'y déroulent dans une série de tableaux de la plus riche tonalité.

Les chants du *Barzaz*, de tous les plus beaux et les moins connus, les poésies de Botrel, de M. Quéré, de Paotr-Tréouré de Taldir, de Brug-Arê, etc..., les plus expressives mélodies de Botrel, de Duhamel, de Bourgault-Ducoudray, de plusieurs autres artistes réputés font de ce programme une composition unique où les deux langues bretonne et française collaborent à développer un fier attachement aux traditions qui font les grands peuples.

Un bref prologue à chaque tableau caractérise en traits vigoureux les faits historiques que le chant va interpréter. Et — détail qui ajoute à la pittoresque originalité des airs et des paroles — les chanteurs revêtiront le costume propre à chaque période évoquée.

C'est donc, en un film parlant et chantant, un magnifique panorama de la vie bretonne à travers les âges que les organisateurs de KANIRI vont présenter à leurs compatriotes.

J'ai assisté à la première répétition générale dans le salon d'un artiste qui s'est mis tout entier au service de KANIRI.

Les chanteurs sont à la hauteur du sujet.

On n'aura pas entendu chez nous d'organe plus puissant, plus souple, plus expressif que celui du vaillant breton que ses nombreux auditeurs ont justement appelé « An Eostig ». Avec sa voix de cristal ample et vibrante, elle aussi « An Erminig » paraîtra digne de son partenaire, un tout jeune homme particulièrement habile à rendre les chants et monologues comiques, complète admirablement l'équipe de KANIRI.

Elle se propose d'ouvrir, dès la mi-mars, la série de ses concerts. J'ose promettre à ses auditeurs deux heures et demie de vive et noble jouissance.

L. SIMON.

## A la Brestoise

### Le Meeting du 16 Février

M. E. Corre, ancien président de l'« Adsaio », dirige le meeting organisé, en son absence, par notre ami Le Calvez, président du Syndicat des Transporteurs du Finistère.

Un fort millier d'hommes, commerçants, industriels, transporteurs, anciens combattants, contribuables sont venus signifier leurs volontés à l'Etat.

Ils entendent M. Le Calvez, orateur puissant, incisif, toujours exactement documenté, qui rappelle au prix de quels efforts le Syndicat des Transporteurs a eu raison des ambitieux projets d'une Compagnie étrangère. Aujourd'hui, s'écrie-t-il, c'est l'Etat qui prétend nous écraser. Il y a une maison que je connais bien : la miennne. Eh bien ! Je déclare ici que ma force contributive est épuisée. J'affirme fermement et sans phrases que, devant les ruineux projets de l'Etat, je prendrai mes responsabilités.

Dans la bouche de l'homme d'action qu'est M. Le Calvez, ce ne sont point là des rodomontades. L'auditoire le sait. Les applaudissements dont il couvre la parole de l'orateur eussent édifié nos ministres et nos parlementaires.

Après MM. Bonnefoy, P. Mocaër, Desroches et Huguen, on entendit un autre membre de l'« Adsaio », M. D.-J. Corre, l'actif président de la Chambre de Commerce de Brest. Il alla d'emblée au-delà des protestations courantes et réclama hardiment la réforme

administrative chère aux régionalistes. Et c'était plaisir de noter les vigoureuses approbations qui, de tous les points de la vaste salle, saluèrent sa revendication.

Sera-t-il permis à une revue régionaliste d'exprimer le regret que l'ordre du jour soumis à l'assemblée n'ait pas mentionné cette réforme que la Fédération des Chambres de Commerce et celle des contribuables ont su mettre à la place d'honneur dans l'expression de leurs volontés ?

HADER.

## PLOUESCAT

### Pour Herriquet

Nos lecteurs savent quel calvaire a dû gravir ce breton, indignement accusé d'avoir, dans l'exercice de ses fonctions de facteur à Gouesnou, dérobé une somme importante, — reconnu innocent par les tribunaux — réintégré par son Administration dans un emploi dont il n'aurait pas du être dépossédé et qui, malgré ces réhabilitations éclatantes, demeure privé de ses droits civiques.

Dans le comité qui s'est fondé pour obtenir qu'ils lui soient rendus, notre ami J. Pellé, représente l'Adsaio à la vice-présidence et dans toutes les réunions que nous avons tenues depuis deux mois nos orateurs ont plaidé la cause de notre malheureux compatriote.

A Plouescat, quand M. Madec eût fait connaître à 300 auditeurs les buts et la doctrine de la Fédération, M. Pellé rappela dans un émouvant tableau, les malheureux épisodes de l'arrestation, du procès, de la condamnation et de l'incarcération d'Herriquet. Toute l'âme généreuse de notre vaillant ami vibra dans ses paroles et communiquait son indignation à l'assemblée. Ce fut une minute émouvante que celle où il s'écria : « De cette tribune j'adresse à cet honnête homme persécuté l'assurance de toute mon affectueuse estime. » Les applaudissements crépitèrent, vengeurs. — « Et la vôtre, messieurs ! » reprit Pellé tandis qu'une nouvelle salve d'applaudissements retentissait. Puisse ce témoignage de fraternelle sympathie apporter un réconfort à notre concitoyen. Puisse aussi la volonté des Plouescatais hâter l'heure de sa libération morale.

L'affaire Herriquet soulève un problème d'intérêt général. Un article 443 du code d'instruction criminelle interdit de prononcer la réhabilitation judiciaire d'un condamné tant que nul fait nouveau n'est venu infirmer le jugement qui le frappa.

Voici une sentence qui est fautive et reconnue telle, judiciairement ; l'injustice administrative qui en fût la suite a été hautement

réparée ; Hériquet est proclamé innocent. Mais sa réhabilitation civique ne peut être prononcée ! Il paraît que la constatation d'une erreur ne constitue pas un fait nouveau...

Chinoiserie !

Chinoiserie légale, chinoiserie de procédure que la Chambre des Députés, pour sa part, a d'ailleurs, voulu effacer du code français. Il y a quelques années, elle votait un projet de loi à cet effet. Mais il y a le Sénat ! On sait que les projets les plus urgents dorment d'un long sommeil dans cette assemblée léthargique. Il y a les ministères qui ont bien d'autres chats à fouetter ! Hâter le vote d'une loi qui rendra l'honneur civique à un breton ? Attendez ! Ils ont des garde-champêtres à nommer et des enfants de chœur pour tel aumônier de prison. Ils ont à s'occuper d'une infinité de bagatelles qui dévorent leur temps. Les projets de loi attendront. Et c'est ainsi que rien ne va dans notre République centralisée. Et c'est pourquoi, l'AdsaO s'est juré de lui arracher les libertés régionales qui auront pour double avantage de restituer aux bretons la direction des intérêts bretons, d'alléger le fardeau qui écrase le Pouvoir Central.

Les discours terminés, M. Paul Derrien est nommé correspondant de l'AdsaO à Plouescat, 69 brochures de Brug-Arê sur l'Intérêt breton ont été vendues dans la journée... Le Léon se lève !

## PLONÉVEZ-LOCHRIST

### **Un Grand Rêve... déçu. Au Travail !**

Une des grandes communes du Léon : 400 hommes accourent à notre réunion. Pour la première fois, nous constatons l'absence complète des autorités locales. Elles attendaient peut-être une invitation personnelle ? Nous avons pensé qu'il suffisait d'être breton pour s'intéresser aux choses de Bretagne. Et la population de Plonévez, par son empressement à nous venir entendre, manifestait que tel était aussi son sentiment.

M. Jestin, négociant en vins, nous fait l'honneur d'accepter la présidence de la réunion. Il est assisté de MM. Yves et Louis Ollivier, tous deux anciens combattants. Le gros de l'assistance est composé de poilus. Aux murs de la salle pendent encore des guirlandes dont elle se para pour leur banquet du dimanche précédent. — « Unis comme au front ! » lit-on sur un écusson qui domine la tribune.

L'AdsaO, dit l'abbé Madec, vous offre une union plus large et plus profonde que celle que vous avez bâtie sur la fraternité des armes. La guerre passe, grâce à Dieu ! La Bretagne dure. Les poilus se groupent pour défendre leurs intérêts personnels ; les bretons doivent s'associer pour défendre leurs intérêts communs.

Nous rêvions, là-bas, que du creuset de nos souffrances sortirait un monde rajeuni, transformé. Et voici qu'après quelques années de paix forcée et de prospérité factice, nous sommes aux prises avec les mêmes ambitions nationalistes, les mêmes rapacités qui déchainent les batailles entre les peuples à coups de tarifs quand ce n'est pas à coups de canons. Voici qu'après avoir lutté, souffert, saigné plus qu'aucun autre peuple au monde les bretons voient leurs traditions, leur libertés, leurs intérêts écrasés sous le même mépris, sous de pires injustices. Des fleurs, des couronnes, des oraisons funèbres, sur les tombes de nos camarades abattus dans la tourmente, est-ce de quoi nous contenter ?...

L'orateur s'est emparé de son auditoire. Il dit la détresse de nos campagnes bretonnes mal protégées par les pouvoirs publics, la nécessité de l'organisation professionnelle et d'une fédération de tous les bretons de bonne volonté pour sauvegarder le patrimoine économique et moral de la race. Tout son discours est étayé de chiffres, de faits, d'arguments qui forcent la conviction.

En rappelant ce que l'AdsaO a déjà fait, sur le terrain pratique, pour la défense des intérêts bretons, M. Pellé achève de conquérir l'adhésion de l'assemblée. Nos actifs propagandistes font leur besogne accoutumée. La vente est fructueuse : on connaît l'AdsaO à Plonévez.

## KERNILIS

### **8 frères mobilisés, 4 tués**

A Kernilis, une centaine de personnes sont venues écouter nos orateurs. M. Landuré, maire, préside. Les fonctions d'assesseurs sont tenues par MM. Lavanant, adjoint-maire, et Calvez, ancien combattant.

Pellé les remercia. En termes profondément émouvants, il adresse un salut tout particulier à l'ancien soldat du 2<sup>e</sup> colonial : « Vous étiez huit frères au feu, mon cher Calvez et je sais par mon ami, l'abbé Madec, votre compagnon de guerre, avec quel courage vous avez affronté la tourmente. Quatre de vos frères ne sont pas revenus. Je ne crois pas que la France ait mobilisé ailleurs tant de fils du même sang ni qu'il existe une famille plus cruellement frappée que la vôtre. Vous signifiez, par votre présence à cette tribune,

qu'avec nous, avec l' « Adsao », vous réclamez, pour prix de vos terribles sacrifices, plus de justice en faveur de notre Région bretonne que vous aimez entre toutes et j'ose affirmer que le sang répandu de vos frères exprime, avec plus d'énergie encore, la même volonté. »

L'assistance entière éclate en applaudissements.

Suit le tableau du traitement de parias infligé à nos compatriotes et l'exposé, par M. Madec, des moyens à employer pour rendre à notre pays sacrifié sa place légitime au soleil de France.

Que l'impression produite par les discours de nos amis ait été réellement vive, rien ne l'assure mieux que les 68 adhésions toutes signées que M. Favé, notre correspondant de Kernilis, y recueillait les jours suivants.

## CLÉDER

Sous la présidence de M. Créac'h,  
conseiller d'arrondissement,

**600 hommes**

**applaudissent le programme de l'ADSAO**

— « J'ai déjà entendu plusieurs discours sur la Bretagne. Tel orateur disait: il n'est pas de patrie plus belle. Aimons-la. Nous n'avons pas besoin de son invitation ! »

— « Il faut sauver la langue bretonne, disait un autre. Nulle n'est plus vénérable. Elle a produit des chefs-d'œuvre. Elle est notre bien le plus précieux... » Evidemment, pensais-je, avoir une langue bien à soi c'est un honneur. Mais en bornant son programme à la défense d'une langue on risque fort de n'être suivi que par des littérateurs; et un programme qui n'obtient pas la faveur des foules me paraît bien compromis.

— D'autres se plaisent à vanter la beauté de nos vieux costumes et s'arrachent les cheveux de nous voir en adopter de modernes. Comment leur donner tout-à-fait tort ? Mais on a toujours envie de leur répondre : Venez donc les porter, non pas dans vos fêtes annuelles, mais sous la pluie, sous le soleil, dans nos sillons, parmi les choux-fleurs !

— J'ai entendu, à la ville voisine, un jeune conférencier criant que nous sommes des esclaves, nous autres Bretons. (J'avoue que je ne m'en étais pas aperçu) ; qu'il est urgent de briser notre joug,

de planter là la France et ses Français et de faire nos affaires tout seuls... Je l'attendais sur le terrain pratique. — « Le moyen, s'écria-t-il en terminant, c'est de faire l'Etat breton ». A la bonne heure ! Mais où est-il, cet état breton ? Qui le fera ? Quand ? Avec qui, avec quoi ? Voici bien des années que j'ai entendu ce discours et je suis bien obligé de constater que les affaires de l'Etat breton n'avancent guère...

C'est la première fois que j'entends un programme qui va au cœur de la question bretonne et qui offre, pour la résoudre, des moyens praticables, des moyens que nous avons, dès à présent, dans les mains.

Un « Conseil régional » à la place de nos conseils départementaux sans pouvoir, conseil composé de professionnels élus par leurs pairs, — une « Commission exécutive » avec la faculté de réaliser les décisions de l'Assemblée, — un « Budget breton » se réservant la moitié des impôts bretons, soit actuellement trois milliards; pour atteindre ce but, éclairer l'opinion par la conférence et la presse, faire appel à tous nos compatriotes sans distinction de parti, former ainsi une puissante fédération populaire capable d'imposer ses volontés, — voilà pour l'éducation; sur le terrain pratique, multiplier les associations professionnelles, les confédérer et, avec leurs principaux dirigeants, former un Conseil central des intérêts bretons; utiliser la loi qui permet aux conseils départementaux de se syndiquer pour traiter les affaires de la Région tout entière, — voilà pour l'action.

Avec l' « Adsao », nous sortons enfin du rêve, de la poésie d'amateurs; nous sommes en plein dans le domaine des réalités et des réalisations. J'avais déjà étudié la brochure de Brug-Arè sur « l'Intérêt breton » et je n'attendais que l'occasion de vous dire que je suis des vôtres. Si, au surplus, vous avez quelques orateurs du calibre de celui que nous venons d'applaudir, je ne m'étonne plus des succès de l' « Adsao ».

...Ces propos, avec plusieurs autres de moindre intérêt, je les ai recueillis, au sortir de la réunion, sur les lèvres d'une des personnalités les plus marquantes de Cléder. Ils reflètent à merveille l'opinion générale et me dispensent, n'est-ce pas, de m'étendre sur le beau discours de M. Madec.

La réunion était présidée par M. Créac'h, conseiller d'arrondissement, qui avait pour assesseurs M. Claude Léon, vice-président du Syndicat Agricole et M. Vourch, de l'Union des Combattants. M. Créac'h, fils, de Krec'h-Kelen et M. P. Herry, secrétaire de mairie ont été nommés correspondants de l' « Adsao ».

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro le compte rendu des réunions de Landunvez, de Bohars, de Ploumoguer et de Saint-Renan.

## Tarif de Publicité

(pour l'année)

Annonces hors texte, la page entière (10 insertions)	500 francs
— — — 1/2 page	300 —
— — — 1/3 de page	180 —
— — — 1/4 de page	100 —
Annonces dans le texte, 1/2 page	400 —
— — — 1/6 de page	200 —
Maisons recommandées, cinq demi-lignes	50 —
— — — deux demi-lignes	20 —

Les annonces sont payables d'avance : moitié après le 1<sup>er</sup>, moitié après le 5<sup>e</sup> numéro. Un numéro justificatif est adressé aux annonceurs.

Lecteurs bretons, lecteurs français !

### Chez LE JAN

27, rue de Siam — BREST  
Tous les livres bretons et français

Un Breton achète breton

### HO TY... Votre Maison ?

Elle est 3, rue Jean-Jaurès  
BREST

1<sup>re</sup> firme de Meubles et Literie

Fournissez-vous à la  
GRANDE BOUCHERIE  
**COATARMANACH**  
Halles Saint-Louis  
BREST

Matériaux de Construction et Entreprises de Transports  
**J. LABAT**

6, rue Didrot, 5 (rue Duquesnel prolongée) Lambézallac-Brest

B. C. Brest 6320 - C. Chèques Postaux Rennes 17303  
Tél. : 33-81 Bureau et Chantiers, 23-65 Dépôt Port de Com.

Donnez à vos Enfants le

## Sirop FERET

Dépuratif et fortifiant - Remède réputé le meilleur  
pour guérir la touge et chasser les humeurs

12 fr. le flacon toutes pharmacies et pharmacie LE CHAPALAIN, Brest

**Hôtel-Restaurant de l'Escargot**  
27, rue d'Aiguillon - Téléphone 27-26

### A. POIRIER

Chambres confortables - Eau courante - Chauffage central  
Déjeuners et Diners à prix fixe et à la carte

CUISINE SOIGNÉE CUISINE SOIGNÉE

L'Administrateur-Gérant : A. MÈNEZ.

## AMEUBLEMENTS

M<sup>on</sup> P. COELENBIER

43, Rue Emile-Zola - BREST

TAPISSERIE — Rayon spécial de Tapis  
BOIS FORGÉ LOCATION

Maison Aug. LÉON (Fondée en 1849)

## CH. PONT, SUCC<sup>n</sup>

Tailleur Civil et Militaire

BREST - 59, rue de Siam, 59 - BREST

Parents !

Vous êtes soucieux de l'intérêt de vos enfants. Vous voulez donner à votre fils, à votre fille, les connaissances indispensables qui les mettent à l'abri de toute éventualité.

Ne décidez rien, sans avoir consulté :

## L'ÉCOLE PIGIER

15 bis, Rue de la Mairie à BREST

L'ÉCOLE PIGIER enseigne pratiquement la comptabilité, la sténographie, la dactylographie, la correspondance commerciale, le calcul rapide, l'écriture et l'orthographe.

Enseignement individuel, Placement des élèves.

## AUX MONTRES DE BESANÇON

BAGUES DE FIANÇAILLES - ALLIANCES

Cadeaux pour mariages

Montres des meilleures fabrications

Dépôtaires des Chronomètres

LIP et OMEGA

## PRONOST Frères

7, Rue Jean-Jaurès (près la Place de la Liberté)

BREST

**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France  
Capital 625.000.000

Agence de Brest : 17, Rue de Siam

-- LANDERNEAU, LESNEVEN --

Toutes Opérations de Banque et de Bourse



# P. STÉPHAN

CHARBONS

Rue Amiral-Nielly — PORT DE COMMERCE  
BREST

## Entreprise Générale de Peinture et Vitrierie

Tout ce qui concerne :

La Miroiterie  
La Décoration  
Le Papier peint

*Paul Quinquis*

9, rue du Château, 9

BREST

Téléphone : 20-96

R. C. Brest 701

Carénage de Navires

## CHUPIN - BOULARD

QUINCAILLERIE

BREST — 11, Rue Louis-Pasteur — BREST

ARTICLES DE MÉNAGE — OUTILS AGRICOLES  
PEINTURE — FERS

## Entreprises Générales de Déménagements et Camionnage

J. PLOUÉ — Transports Automobiles - Transit — J. COLLIÈRE

## PLOUÉ PÈRE & FILS & LE CALVEZ

S. A. R. L. Capital 500.000 Francs

BREST — 36, Rue de Siam — BREST

R. C. Brest 12.299

Garde-Meubles, Entrepôts : 62, Boulevard Gambetta

TÉLÉPHONES : BUREAUX : 36, RUE DE SIAM 20-58  
DÉPOT KERINOU 25-10

## LITTÉRATURE GÉNÉRALE

# André BROULET

38, rue Emile-Zola - BREST

Téléph. 32.02

R. C. 3519

Téléphone 23-24

NOUVEAUTÉS ÉLÉGANTES  
COUTURE

A LA

## DUCHESSE ANNE

LECOURTIER Sœurs

41, rue de Siam

BREST

## Ateliers & Chantiers GOURIO

Port de Commerce - BREST

Constructions, réparations, installations industrielles et navales

CHARPENTAGE — CARÉNAGE — CALFATAGE

Mécanique générale — Constructions métalliques

Forge — Chaudronnerie — Soudure électrique et autogène

MACHINES ET MOTEURS

Matériel pour travaux publics, mines, carrières et travaux sous-marins

BUREAUX :

54, quai de la Douane

ATELIERS ET CHANTIERS :

Face le bassin de radoub

Téléph. 24-86

Adresse Télégraphique : GOURIBERT-BREST

R. C. Brest 942

## Aux DAMES de FRANCE

BREST

### NOUVEAUTÉS ARTICLES de PARIS

Toutes les semaines

**AFFAIRES SPÉCIALES**

## Librairie LE JAN

27, Rue de Siam - BREST

Tous les LIVRES Français et Bretons  
Fournitures pour Ecoles et Bureaux

## AMEUBLEMENTS L. LE BIAN

1<sup>re</sup> firme de MEUBLES & LITERIE de BRETAGNE

Le plus grand choix de MEUBLES  
Les plus belles LITERIES et Couvertures  
Les plus bas PRIX

HO-TY, 5-7, rue Jean-Jaurès.  
19 à 25, place de la Liberté.  
34, place Marcollin-Berthelot.

**BREST** 

Toutes les dernières nouveautés pour :

Souvenirs

Cadeaux de Fêtes  
& de Mariages

### R. JULIEN

25, Rue de la Mairie

Anciennement 49, rue de Siam

**BREST**

Téléphone 21-60

Nombreuses occasions  
en

ORFÈVRERIE - ARGENT  
BIJOUX - DIAMANTS

Expertises gratuites de :  
BIJOUX - ORFÈVRERIE  
OBJETS ANCIENS

# Docks de l'Ouest

600 Succursales  
**NANTES - BREST**

Ne vendent que

## des VINS de Table supérieurs

Pas de vins ordinaires

**ÉPICERIE - MERGERIE**

Timbres-primés sur tous les articles

A qualité égale : Prix inférieur  
A prix égal : Qualité Supérieure

**On trouve**

**LES MEILLEURES CHAUSURES**

**Les prix les plus raisonnables**

**AU SOULIER D'OR**

**Maison J<sup>e</sup> DANVEAU**

**33, rue de la Mairie, 33**

**BREST**



**(Succursale : 19, Grand'rue à MORLAIX)**



**Essayez une fois**

**Vous y reviendrez toujours**

**Maison très recommandée**

**Téléphones**

**BREST 23-24**

**MORLAIX 3-66**